



Ronnie Spector

1. Les Ronettes

Ronnie Spector, voix principale des Ronettes, le girl group par excellence, incarne tout un pan de l'histoire du rock. Chanteuse emblématique, prototype de la bad girl, son trémolo, ses cheveux crêpés, son mascara et ses mini-robos ont fait fantasmer garçons et filles. Quittant la pauvreté de son quartier d'origine, Spanish Harlem, elle connaît la gloire, fréquente les Beatles et les Rolling Stones, jusqu'à ce que, contrairement à ce qu'elle avait légitimement espéré, son mariage avec Phil Spector mette un frein à sa carrière puis provoque une séparation mouvementée et douloureuse dont elle mettra des années à se remettre.

Louis Bennett, un Blanc, épouse Beatrice, métisse mi-cherokee mi afro-américaine. Ils ont deux filles, Veronica, future Ronnie, le 10 août 1943, puis Estelle, née le 22 juillet 1944. La famille habite la 151^e Rue, entre les avenues Amsterdam et Broadway, dans un quartier pauvre de New York, Spanish Harlem. Oncles, tantes, cousins, la famille est nombreuse et se réunit chaque fin de semaine chez la grand-mère maternelle de Ronnie où sont organisés de véritables spectacles, chacun y allant de sa chanson, son sketch ou sa chorégraphie. Ronnie et Estelle s'entendent bien avec leurs cousines Elaine et surtout Nedra Talley, née le 27 janvier 1946, fille de Susu, une sœur de Beatrice, et d'un père d'origine hispanique. Estelle suit des cours à Startime, une école de danse. Les parents se séparent quand Ronnie a douze ans. (Le père part vivre en Floride. Il meurt en 1978.)

Ronnie tombe en pâmoison à l'écoute de « **Why Do Fools Fall In Love** » par Frankie Lymon & The Teenagers. L'oreille collée au poste de radio, un gros Philco, puis en possession du disque, elle l'apprend par cœur. (Le simple, sur Gee, se classe 6^e début 1956.) Elle craque ensuite pour les Chantels dans « **Maybe** » ou Little Anthony & The Imperials ronronnant « **Tears On My Pillow** ». Ces deux succès de 1958 sont naturellement indicateurs de ce qui va constituer l'univers personnel de Ronnie. En attendant, chez leur grand-mère, Ronnie, Estelle, Nedra, Elaine et une autre cousine, Diane, s'entraînent sérieusement à chanter en harmonie. Elles invitent parfois leur cousin Ira dont la voix de jeune garçon pourrait correspondre à celle du révérend Frankie Lymon.

SISTERS, RELATIVES

Ayant répudié son mari alcoolique, Beatrice travaille comme serveuse au King's Donuts. Elle est souvent courtisée mais ses filles, Ronnie et Estelle, ne s'en mêlent pas. Sauf quand le prétendant est Bobby Shiffman dont la famille est propriétaire de l'Apollo ! Un crochet est régulièrement organisé dans cette fameuse salle fréquentée par les Afro-Américains de New York. Ronnie et son mini-gang s'y inscrivent. Pétrifié par le trac, Ira reste muet, obligeant Ronnie à chanter elle-même « **Why Do Fools Fall In Love** ». Elle ressent alors la confirmation de sa vocation. Evidemment, Ira est contraint à quitter le groupe. Diane et Elaine préfèrent se retirer également. Il ne reste alors plus que Ronnie, Estelle et Nedra à qui Beatrice et Susu, convaincues du sérieux des gamines, paient des leçons de chant. Les cours sont prodigués par un barbon, monsieur Camilucci, dont la principale qualité aux yeux des trois jeunes filles est d'exercer tout près du Brill Building. Elles en profitent pour hanter le café établi en face du célèbre immeuble où sont situés les bureaux des plus grands éditeurs. Elles espèrent ainsi croiser quelques vedettes. Quoique déçues de ne jamais apercevoir ni Ben E. King ni Clyde McPhatter, elles font tout de même la connaissance d'un agent, Phil Halikus, qui trouve leurs premiers engagements professionnels. Les filles se font d'abord appeler Darling Sisters mais, estimant ce nom trop kitsch, mensonger de surcroît (n'étant pas trois sœurs), sur suggestion de Beatrice elles optent pour Ronnie & The Relatives. En 1960 et début 1961, elles se produisent lors de parties privées, bar-mitsvahs, etc., interprétant des succès plus ou moins récents comme « **Goodnight Sweetheart** » des Spaniels ou « **Silhouettes** » des Rays.

CONTRAT COLPIX

Phil Halikus obtient une audition avec Stu Phillips, heureux producteur alors N°1 grâce à « **Blue Moon** » par les Marcells, sur Colpix, un label distribué par Columbia. Il demande aux filles de chanter « **What's So Sweet About Sweet Sixteen** » et, au bout d'à peine trois minutes, décroche : *C'est bon, vous êtes engagées*. On imagine la joie de Ronnie, Estelle et Nedra. En juin 1961, pour leur première séance, Ronnie et ses Relatives enregistrent « **What's So Sweet About Sweet Sixteen** », « **I Want A Boy** » (premier simple), « **I'm Gonna Quit While I'm Ahead** », « **My Guiding Light** » (deuxième simple). Début 1962, de retour au studio Colpix pour une version de « **Silhouettes** » dont l'originale par les Rays a été un succès, 3^e en octobre 1957, mais aussi les reprises par Steve Gibson, octobre, 57^e, puis les Diamonds, en novembre, 10^e, Ronnie & The Relatives interprètent également « **You Bet I Would** » (composé par Carole King), « **I'm On The Wagon** », « **Good Girls** », « **The Memory** », « **He Did It** » (de Jackie DeShannon & Sharon Sheeley) et « **Recipe For Love** ».

Tous ces morceaux sont sélectionnés par Stu Phillips. Certains paraissent sous étiquette May, une division de Colpix créée spécialement pour les filles. Quand les Ronettes seront célèbres grâce à « **Be My Baby** », les faces Colpix seront réunies sur un album, « **The Ronettes Featuring Veronica** », titre trompeur car volontairement presque identique à celui choisi par Phyllis. Au verso de la pochette, dans une note de présentation, il est question d'une future tournée française pour les Ronettes. Elle n'a hélas jamais eu lieu ! Quasiment oubliées par Ronnie, des chansons de l'époque Colpix comme « **Recipe For Love** » ou « **He Did It** » finissent par réapparaître dans son répertoire au début des années 90, à la plus grande joie des fans. Sur cette lancée, gageons qu'ils lui conseillent d'adopter également « **I Want A Boy** » qui donnait avec deux ans d'avance une belle indication de ce qui allait devenir le fameux style Ronettes.

LET'S TWIST

Le Peppermint Lounge est l'endroit où le tout-New York vient twister. Selon ce qu'a déclaré Ronnie, les filles y vont comme simples clientes mais, suite à un malentendu, sont engagées comme danseuses. Il est bien difficile de croire à ce conte de fée mais le résultat est là : elles montent sur la scène occupée par les stars du club, les princes du twist, Joey Dee & The Starlifers. Elles dansent et même chantent « **What'd I Say** ». Se rendant compte que les filles ont été prises pour d'autres mais reconnaissant leur talent, le patron les aurait alors engagées, les rémunérant dix dollars chacune pour réitérer tous les soirs leurs exploits chorégraphiques et vocaux. Ronnie & The Relatives, impressionnées par le succès de deux groupes en ettes, les Bobettes et les Marvelettes, changent leur nom en Ronettes. Début 1962, le Peppermint Lounge ouvre une annexe à Miami et y envoie les Starlifers mais aussi les Ronettes. Parmi les invités prestigieux figure Murray The K., animateur réputé sur la radio WINS de New York et organisateur pour son jeune public de concerts au Brooklyn Fox. Il craque pour les trois filles et les engage pour ses spectacles, d'abord comme danseuses – annoncées comme les Murray The K's Dancing Girls – puis comme chanteuses.

Elles interprètent alors « **What'd I Say** » (Ray Charles), « **Turn On Your Lovelight** » (Bobby Bland) ou « **Twist And Shout** » dont l'original des Top Notes, moins célèbre que la reprise effectuée par les Isley Brothers, a été produit par Phil Spector, un nom qui va bientôt être associé à celui des Ronettes. Au Brooklyn Fox, le show est présenté trois fois par jour. Pour 2,50 dollars, les adolescents peuvent y applaudir leurs vedettes du moment interprétant deux ou trois morceaux et même voir un film. Filles et garçons reçoivent bien Ronnie, Estelle et Nedra qui n'hésitent pas à se confectionner une allure séduisante à grand renfort de maquillage, de cheveux crêpés et laqués, de robes super ajustées, courtes et fendues. En attendant d'obtenir un éventuel succès,



Simple néerlandais « **Memory** » en 1963.



Super 45 tours français « **You Baby** » en 1965.